

## A PROPOS DE VERBES QUADRILITÈRES DANS UN PARLER DE L'OUEST ALGERIEN (SIDI-BEL-ABBES)

JIHANE MADOUNI

### Introduction

A partir du lexique d'un dialecte arabe de Sidi-Bel-Abbès (Madouni, 1996), nous présentons le classement et l'analyse des verbes provenant de racines quadriconsonantiques. Nous en avons recueilli 148, au thème nu ou augmenté (en /t—/). Ils sont formés à partir de 102 racines. Comme dans la plupart des parlers arabes, les verbes quadrilitères sont moins nombreux que les verbes trilitères (qui sont au nombre de 1767 dans le lexique).

Nous présenterons, dans un premier temps, l'origine et la morphologie de ces verbes. Puis, nous examinerons les valeurs qu'ils recouvrent lorsqu'ils sont à la forme nue, d'une part, augmentée d'autre part.

A des fins de comparaison, nous avons choisi deux autres ouvrages, le dictionnaire pratique arabe-français élaboré par M. Beaussier (Beaussier, 1958) et le dictionnaire Colin d'arabe dialectal marocain (Colin, 1993).

Nous avons recherché, systématiquement, les verbes quadrilitères de notre lexique, dans l'ouvrage de M. Beaussier afin de voir s'ils étaient attestés ou non.

Pour un autre type de comparaison, nous avons choisi les verbes quadrilitères les plus représentés dans notre lexique. Ce sont ceux qui commencent par les lettres B, qui sont au nombre de 22, et Q/G, qui sont au nombre de 21. Puis, nous avons comparé leur importance numérique avec ceux existants dans les deux dictionnaires. L'ouvrage de M. Beaussier présente 91 verbes à la lettre B et 98 à la lettre Q/G. Dans le dictionnaire Colin, nous en avons relevé 97 à la lettre B et 69 à la lettre Q/G.

### 1. Morphologie et origine :

1.1. D'un point de vue morphologique, les verbes quadrilitères sont formés selon quatre structures radicales différentes.

1.1.1. Les plus nombreux, sont les verbes constitués à partir de racines à quatre consonnes différentes,  $c_1vc_2c_3vc_4$ . Nous en avons dénombré 60. Exemple : /tɑrjəm-ɪtɑrjəm/ : 'traduire'.

Ils peuvent comprendre une semi-consonne en 2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup>, ou 4<sup>ème</sup> radicale. Elle peut être étymologique comme dans le verbe /dərwəʃ-idərwəʃ/ : 'dire l'avenir'. Il peut s'agir également de l'étoffement d'une racine triconsonantique, comme dans le verbe suivant où il y a eu adjonction d'une semi-consonne /w/ entre  $c_2$  et  $c_3$  : /ɛalwək-ɪɛalwək/ : 'remuer sans cesse en piétinant'.

Cependant, les racines qui comprennent une semi-consonne restent peu nombreuses, 25 sur un total de 148. Elles se répartissent selon six schèmes différents.



Cet étoffement se fait, le plus souvent, par l'intercalation d'une consonne en seconde radicale. Elle peut être liquide /r/ ou /l/, nasale /n/, occlusive /q/, ou, dans un seul cas, spirante /ɛ/. Ces verbes quadrilitères se forment, principalement, à partir de verbes de thème II de racine triconsonantique, par dissimilation comme /bærgæ-ibærgæ/ : 'remplir de taches' (II. bæggæ-ibæggæ : 'tacher') ou, très rarement, à partir de noms comme /ʃalfæt-iʃalfæt/ : 'brûler légèrement' (/ʃæffāta/ : 'chaleur').

L'étoffement peut également se faire par l'adjonction, en 3<sup>ème</sup> radicale, d'une consonne identique à la première (radicale). A l'exception de deux cas, ces verbes sont issus de racines trilitères sourdes, et plus particulièrement, de verbes de forme nue. Ils ont, alors, un schème bilitère redoublé (voir § 1.1.2) : /tbähbäh-itbähbäh/ : (forme augmentée en /t—/) 'être enroué, s'enrouer' : (I. /bähh-ibähh/ : 'perdre la voix, être aphone').

De façon moins productive, l'étoffement, à partir de racines triconsonantiques, se fait par l'adjonction d'une semi-consonne /w/, en général en seconde radicale. Ces verbes quadrilitères proviennent, à l'exception d'un cas, de noms qui ont au moins une voyelle longue : /tōjən-itōjən/ : 'cuisiner en grande quantité' (/tājīn/ : 'tajine').

Par ailleurs, nous avons relevé quelques cas où l'étoffement se fait par l'adjonction en 4<sup>ème</sup> radicale d'une consonne. Il s'agit de verbes quadrilitères formés à partir de noms, de racine trilitère, munis de suffixes ou, pour un cas, comportant une voyelle finale. Voici des exemples : /tʃalʔən-itʃalʔən/ : (forme augmentée en /t—/) 'se comporter comme un sultan, faire le sultan' (/ʃalʔān/ : 'sultan') ; /qahwa-iqahwi/ : 'donner à boire du café' (/qahwa/ : 'café').

Pour quelques verbes, enfin, l'augmentation par rapport à la racine triconsonantique, s'opère principalement par l'adjonction de la nasale m en 1<sup>ère</sup> radicale : /mæwəq-imaewəq/ : 'miauler' (chat) (II. /εawwəg-ieawwəg/ : 'aboyer ; miauler'). Le seul cas qui diffère est celui du verbe /ʃaqa-ʃaqaʃi/ : 'questionner, interroger (qqn)' (X. /stəqsa-istəqsa/ : 's'enquérir de ; étudier avec minutie'). L'augmentation s'est faite par l'adjonction, 1<sup>ère</sup> radicale, de la spirante /ʃ/.

**1.2.2.** Une partie moins importante des verbes quadrilitères provient de noms de racine quadriconsonantique. Ils sont, le plus souvent, de schème  $c_2vc_3c_4ūc_5$  /  $c_2vc_3c_4ūc_5a$  : /ħarqəʃ-iħarqəʃ/ : 'se maquiller les sourcils au crayon' (/ħarqūʃ/ : 'crayon à maquillage'). Moins nombreux sont ceux issus d'un nom en  $c_2vc_3c_4āc_5$  : /ʃētən-iʃētən/ : 'monter la tête à qqn' (/ʃētān/ : 'diable, démon'). Les quelques autres proviennent de noms de schèmes divers : /bærdäʃ-ibærdäʃ/ : 'bâter' (/bærdʃa/ : 'bât d'âne ou de mulet').

**1.2.3.** Par ailleurs, nous avons recueilli en nombre approximativement égal aux dénominatifs précédents (1.2.2), des verbes d'origine onomatopéique. Comme nous l'avons dit précédemment, les trois quarts sont formés sur un schème bilitère redoublé. L'imitation se fait par la répétition. Les autres verbes ont, majoritairement, deux consonnes radicales identiques : la liquide /r/, la spirante /x/, la nasale /n/ et les occlusives /d/ et /g/, /q/. Voici un exemple : /xarxaʃ-ixarxaʃ/ 'faire crisser l'herbe, les feuilles sèches, le papier en les froissant ou en les écrasant' (R<sub>1</sub> est identique à R<sub>2</sub>).

L'imitation peut, également, se faire par la nature des consonnes. En effet, lorsque nous examinons ces verbes onomatopéiques, nous constatons que certaines consonnes sont très représentées. Tout d'abord les occlusives /b/, /t/, /q, g/, la liquide /r/ et, en moins grand nombre, l'occlusive /d/, les spirantes /x/, /ʃ/, /f/, les nasales /m/, /n/ et la semi-voyelle /w/.

A présent, nous pouvons présenter le sens de ces verbes onomatopéiques. Pour cela, nous avons repris, de façon beaucoup moins approfondie, la classification faite par A. Roth et Cl. H. Breteau (Roth, Breteau, 1988-1989, 1990, 1996).

Les verbes de la catégorie des 'bruits de la nature et des choses' sont les plus représentés : /baxbax-ibaxbax/ 'gargouiller (liquide)'. Nous avons recueilli un verbe qui appartient également à la catégorie du 'cri animal' : /qarqar-iqarqar/ 'coasser, gargouiller'.

Ce qui nous amène à parler de la seconde catégorie, celle du 'cri animal'. Nous avons relevé peu de verbes : /qâqa-îqâqi/ 'caqueter (poule avant de pondre)'. Deux verbes sont employés, également, pour exprimer 'les manifestations sonores chez l'homme' avec des valeurs dépréciatives : /bâ#rər-ibäsɾər/: 'bêler ; parler sans arrêt pour ne rien dire' ; /zərənən-izərənən/: voler de façon lourde et bruyante (hanneton) ; faire des va-et-vient (personne) qui indisposent les personnes qui se trouvent autour.

La catégorie de 'l'homme sonore', c'est à dire 'les manifestations sonores chez l'homme' est moyennement représentée : /gərgər-igərgər/: 'glousser, rire en gloussant'. Ce qui caractérise ces verbes, c'est que la moitié d'entre eux expriment des difficultés d'élocution : /təbtəb-itəbtəb/: 'hésiter à parler, bégayer'. Nous avons fait référence à cette particularité plus bas (voir § 2.1).

**1.2.4.** Nous avons également recueilli des verbes de racine quadriconsonantique qui proviennent d'emprunts plus ou moins récents. Exemple: /tgarʃən-yitgarʃən/: 'travailler au service de qqn, faire le/la domestique' (/garʃən/: 'garçon' ; emprunt au français) ; /bərəkəš-ibərəkəš/: 'rouler le couscous, le /bərəkūkəs/ (/bərəkūkəs/: 'semoule roulée en gros grains' ; emprunt au berbère). L'intégration des emprunts semble passer, plus volontiers, par le schème des verbes de racine quadriconsonantique.

Nous avons présenté les origines des verbes quadrilitères en les distinguant dans un souci de clarté. Mais ces origines peuvent être croisées. Un même verbe peut être à la fois un dénominateur et provenir d'un emprunt comme /tarjəm-itarjəm/: 'traduire' (/tərjəmān/: 'traducteur').

A présent, nous allons présenter la forme nue et la forme augmentée, de ces verbes quadrilitères, et tenter de définir les valeurs qu'elles prennent.

## **2. La dérivation des verbes quadrilitères :**

Comme nous l'avons dit précédemment, nous avons recueilli 148 verbes formés à partir de 102 racines. Ils ont en général une forme nue et n'admettent qu'une forme augmentée qui se fait par préfixation d'un t- au thème nu.

Cependant, les verbes peuvent exister seulement à l'une des deux formes. En effet, nous comptons 46 racines seulement qui ont les deux formes, ce qui représente 29 % de l'ensemble des verbes quadriconsonantiques.

### **2.1. la forme nue des verbes quadrilitères :**

La forme nue est la plus représentée. Elle compte 91 verbes dont la moitié (45) n'a pas de correspondant à la forme augmentée. Par ailleurs, nous les avons recherchés dans le dictionnaire élaboré par M. Beaussier : 26 n'y sont pas mentionnés.

Elle est transitive ou intransitive selon les verbes. Cette forme recouvre plusieurs valeurs.

Elle est largement active: /dağdağ-idağdağ/: 'chatouiller' ; /zəhəm-izəhəm/: 'secouer, ébranler' ; /səryək-isəryək/: 'endommager, râper qqc' ; /galfət-igalfət/: 'retrousser (un pantalon...etc)'. Parmi ces verbes, un a une valeur d'actif et de moyen : /dāhrəj-idāhrəj/: 'balançer, se balançer'.

Les verbes de forme nue sont aussi onomatopéiques. Notons qu'ils ont très peu de verbes correspondants à la forme augmentée. En voici deux exemples: /čənčən-ičənčən/: 'produire un bruit métallique (bijoux qui s'entrechoquent)'; /zağrət-izağrət/: 'faire des « youyou »'.

En nombre plus restreint, nous avons également des verbes dénominatifs. Notons que la moitié de ces verbes, existent uniquement à la forme nue. Donnons quelques exemples: /bərdäš-ibərdäš/: 'bâter'; /ğarbəl-iğarbəl/: 'tamiser'; /fükər-ifükər/: 'énervé, indisposer les gens'. Parmi ces verbes dénominatifs, deux ont aussi une valeur de moyen: /ħarqəš-iħarqəš/: 'se maquiller les sourcils au crayon'; /gənfəd-igənfəd/: 'se recroqueviller, se mettre en boule'.

Par ailleurs, nous avons relevé des caractéristiques communes à certains verbes quadrilitères. Ils sont, en général, uniquement à la forme nue et désignent des attitudes corporelles. Quand le verbe à la forme dérivée existe, ils ont tous deux le même sens, ou en partie. En voici quelques exemples: /dahšər-idahšər/: 'tituber, vaciller'; /rəgrəg-irəgrəg/: 'trembler (de peur)'; /šälwək-išälwək/: 'remuer sans cesse en piétinant (enfant)' (/tšälwək-itšälwək/: 'se contorsionner; devenir informe').

D'autre part, nous avons recueilli un ensemble de verbes qui désignent des difficultés d'élocution. Ils sont onomatopéiques.

Notons également l'étroite parenté sémantique qui existe entre ces verbes: /bətbət-ibətbət/: 'hésiter à parler, bégayer (par peur...etc)'; /təmtəm-itəmtəm/: 'hésiter à prononcer certains mots, ânonner'; /tähtäh-itähtäh/: 'balbutier, ne pas trouver le mot dont on a besoin'; /wəgwəg-iwəgwəg/: 'bégayer'.

Enfin, nous avons un verbe qui a un sens de réfléchi. Cette valeur est rendue par la construction du verbe avec le substantif /röh/ (âme), suivi d'un pronom affixe qui renvoie au sujet: /fərsək-ifərsək röh(-äh)/: 'se faire plaisir, se prélasser'.

Par ailleurs, il est à signaler que la majorité des verbes formés à partir d'emprunts sont des quadrilitères. C'est à la forme nue qu'ils sont le plus nombreux. Ils sont actifs. En voici quelques exemples: /bəntər-ibəntər/: 'peindre (un mur...etc)'; /jaɾnət-ijaɾnət/: 'travailler à la journée'; /nərva-inərvi/: 'énervé'; /šöbən-išöbən/: 'savonner le linge'.

## 2.2. La forme augmentée des verbes quadrilitères :

Elle est un peu moins productive que la forme nue. Nous avons recueilli 57 verbes à la forme augmentée. Et, un quart d'entre eux (12) n'ont pas de correspondant à la forme nue.

D'autre part, nous les avons recherchés dans le dictionnaire élaboré par M. Beaussier. 28 n'y sont pas mentionnés.

Cette forme qui se fait par préfixation d'un /t—/ au thème nu, est principalement intransitive. Seuls quelques verbes sont transitifs.

Elle constitue, essentiellement, la forme passive du thème nu. En voici quelques exemples: /tbarbəš-itbarbəš/: 'être marqué (par la variole)'; /tdäħrəj-itdäħrəj/: 'être balancé'; /tzäšzäš-itzäšzäš/: 'être ébranlé, secoué'; /tzeḫət-itzeḫət/: 'être envoyé, expédié'.

Parmi ces verbes, qui ont un sens de passif, deux ont aussi une valeur de moyen: /tbähdəl-itbähdəl/: 'être ridiculisé; se ridiculiser'; /tzähzəm-itzähzəm/: 'être secoué; ne rien laisser paraître, rester sans réaction'.

La majorité des verbes d'emprunt a également une valeur de passif: /tbüək-itbüək/: 'être hypothéqué'; /trīgəl-itrīgəl/: 'être réglé'; /tsərba-itsərba/: 'être servi'. Seul trois verbes (d'emprunt) diffèrent. L'un est un dénominatif. Il n'existe qu'à la forme dérivée: /tgaršən-itgaršən/: 'faire le/la domestique, travailler au ser-

vice de qqn'. Les deux autres ont un sens de moyen. En voici un exemple : /tɲərva-itɲərva/ : 's'énerver'.

Par ailleurs, et nous l'avons dit dans la partie précédente portant sur la forme nue, certains verbes (7) désignent des attitudes corporelles. Ils ont une valeur de moyen. Ils ont le même sens, ou en partie, que le verbe à la forme nue quand celui-ci existe : /tʒäɛbəl-itʒäɛbəl/ (= /zäɛbəl-izäɛbəl/) : 'marcher en se dandinant de façon plus ou moins provocante' ; /tqarməd-itqarməd/ : 'se recroqueviller, se ratatiner' (/qarməd-itqarməd/ : 'se recroqueviller, se ratatiner ; décéder').

Nous nous sommes demandés pour quelles raisons nous disposons de deux verbes, à la forme nue et augmentée, pour exprimer le même sens, ou en partie, et marquer la même valeur, celle de moyen.

Il est probable que le locuteur emploie, en plus du verbe à la forme nue, celui à la forme augmentée parce que la préfixation verbale /t—/ représente, inconsciemment, pour lui la marque du moyen.

Pour vérifier cette supposition, nous avons questionné des locuteurs originaires de Sidi-Bel-Abbès. Selon eux, ces verbes désignant des attitudes corporelles peuvent avoir une valeur 'intensive' par rapport au verbe de forme nue : /tqəmbäɛ-itqəmbäɛ/ : 's'accroupir complètement' (/qəmbäɛ-iqəmbäɛ/ : 's'accroupir') ; /tgənfəd-itgənfəd/ : 'se pelotonner complètement, se mettre entièrement en boule' (/gənfəd-igənfəd/ : 'se pelotonner, se mettre en boule').

La forme augmentée, pour ces verbes, représente-t-elle véritablement un 'intensif' par rapport à la forme nue, ou bien le locuteur tient-il à les distinguer sémantiquement comprenant, avec le questionnaire, qu'il s'agit de deux formes verbales distinctes ?

Par ailleurs, nous avons recueilli cinq verbes qui ont une valeur de moyen et qui n'existent qu'à la forme dérivée. Les trois premiers, qui désignent des attitudes corporelles, présentent une étroite parenté sémantique. Ils semblent provenir d'une même racine BXTR : /tbaxtər-itbaxtər/ qui a le même sens que /tbaxtəl-itbaxtəl/ : 'marcher, agir avec prétention, se dandiner, se balancer en marchant' ; /tmaxtəl-itmaxtəl/ : 'faire le beau, se pavaner'.

Les deux derniers ont également le même sens. L'un semble provenir de la racine XRG : /tmaxrəg-itmaxrəg/ : 'plaisanter; se moquer de (qqn)', et l'autre de la racine SXR : /tməsxər-itməsxər/ : 'plaisanter; se moquer de (qqn)'.

Par ailleurs, nous avons recueilli quelques verbes qui ont une valeur qui marque l'acquisition d'une qualité plutôt morale que physique. Elle est, le plus souvent dépréciative ou dévalorisante : /tbarhəš-itbarhəš/ : 'devenir écervelé' ; /tfərfəš-itfərfəš/ : 'devenir maladroit, tête en l'air' ; /twəgwəg-itwəgwəg/ : 'devenir bègue'.

Une partie des verbes à la forme augmentée représente des dénominatifs. Ils sont moins nombreux qu'au thème nu. Certains ont déjà été cités : /təarbən-itəarbən/ : 'être réservé par des arrhes' ; /tgarbəl-itgarbəl/ : 'être tamisé, être passé au tamis' ; /tqahwa-itqahwa/ : 'prendre un café'.

D'une façon générale, les verbes de racine quadrilitère à la forme augmentée, dans leur rapport aux verbes du thème nu, sont à rapprocher morphologiquement et sémantiquement des verbes de racine trilitère à la V<sup>ème</sup> forme dans leur rapport au thème II. En effet, la dérivation ou l'augmentation se fait par préfixation d'un /t—/. Et tous deux constituent le moyen ou le passif de la forme dont ils proviennent.

### Conclusion :

Nous pouvons dire que les verbes de racine quadriconsonantique représentent un enrichissement pour le système verbal.

Tout d'abord, nous avons recueilli un grand nombre de verbes onomatopéiques. Le nombre de consonnes et le schème des verbes quadrilitères semblent favoriser l'imitation.

Nous avons également fait remarquer que les emprunts étaient plus nombreux que dans le système de dérivation des verbes de racine trilitère. C'est peut-être de cette façon qu'ils s'introduisent puis s'inscrivent dans le système verbal arabe.

Par ailleurs, nous avons vu, à travers les exemples donnés, qu'on a volontiers recours aux verbes de racine quadrilitère pour exprimer certaines attitudes du corps, ou des difficultés d'élocution. Ces caractéristiques sont presque toujours empreintes d'une marque dépréciative ou dévalorisante.

Rappelons, également, qu'ils peuvent être itératifs ou diminutifs.

D'autre part, les verbes de racine quadrilitère marquent une certaine expressivité. En voici quelques exemples : /ʔōžən-iʔōžən/ : 'cuisiner en grande quantité et à contre-cœur'; /tʔərgaʕ-itʔərgaʕ/ : 'faire les choses en grande quantité voire de façon excessive (manger, s'enrichir...etc)'.  
 Le verbe de racine quadrilitère, même s'il a, fondamentalement, le même sens que le verbe de racine trilitère à partir duquel il s'est étoffé, peut être plus expressif, ou apporter un sens supplémentaire. Voici deux exemples. Nous donnerons tout d'abord le verbe de racine trilitère puis celui de racine quadrilitère : /jəʔ-ijəʔ/ : 'traîner (qqc) derrière soi'; /jaʔjaʔ-ijaʔjaʔ/ : 'traîner, tirer (qqc) derrière soi de lourd ou de résistant; traîner qqn, l'emmener avec soi à contrecœur'; /dəlləl-idəlləl/ : 'vendre des marchandises en les tenant à la main ; courir les rues'; /daqləl-idaqləl/ : 'errer, passer son temps à aller et venir sans but (se dit d'une personne qui a perdu, en général, la motivation qu'elle avait dans la vie)'.  
 Nous pouvons rapprocher ce lien avec celui qui existe, dans les racines trilitères, entre le verbe de thème II et celui de forme nue : I : /bram-ibrām/ : 'verrouiller' ; II : /barrām-ibarrām/ : 'verrouiller soigneusement' . I : /ħfər-iħfər/ : 'creuser' ; II : /ħaffər-iħaffər/ : 'creuser superficiellement en dégradant'. Le verbe de thème II. apporte à celui de forme nue de l'expressivité et un affinement du sens.  
 Est-ce l'augmentation du nombre des consonnes ou leur nature qui permet aux verbes quadrilitères d'apporter des sens supplémentaires (forme diminutive, valeur dépréciative, spécification du sens) ?  
 Nous pouvons dire, en conclusion, qu'ils constituent une forme vivante et productive même si le total des verbes recueillis (148) semble peu important.  
 En effet, il est utile de préciser que cette étude n'est pas exhaustive. Elle porte uniquement sur les verbes de racine quadrilitère du lexique de Sidi-Bel-Abbès. Elle pourrait être enrichie par des observations et des enquêtes. Ce travail montrerait, probablement, que l'inventaire est plus large.  
 Nous avons, d'ailleurs, recueilli des verbes quadrilitères à la fin de cette étude. Ils n'ont pu être ajoutés (à la liste des 148 autres) compte tenu de l'avancement du travail.  
 Nous pouvons, cependant, en citer quelques uns, à titre d'exemple : /baəbəz-ibaəbəz/ : 'tater qqc. ou qqn. en pressant les doigts' ; /xarwəd-ixarwəd/ : 'troubler, bouleverser qqn. ou qqc.' ; /təʔtəg-itəʔtəg/ : 'éclater, exploser' ; /tməryəl-itməryəl/ : (forme augmentée en /t—l/ être frivole (personne).

## REFERENCES

- BEAUSSIER, M. (1958) ; *Dictionnaire pratique arabe-français*. Carbonel, Alger.
- BLACHERE, R. et GAUDEFROY-DEMOMBYNES, M. (1975) ; *Grammaire de l'arabe classique*. G. P. Maisonneuve et Larose, Paris.
- BORIS, G. (1958) ; *Lexique du parler arabe des Marazig*. Paris, Imprimerie Nationale, Librairie C. Klincksieck.
- BRETEAU, Cl.H. et ROTH, A. (1988-1989) ; « Du cri animal à l'homme sonore. Recherches comparatives sur l'auditif dans trois parlers arabes maghrébins », *Littérature Orale Arabo-Berbère* 19-20, pp. 29-107.
- BRETEAU, Cl.H. et ROTH, A. (1990) ; « Le bruit des choses et des forces naturelles. Les systèmes acoustiques de trois parlers arabes maghrébins », *Littérature Orale Arabo-Berbère* 21, pp. 15-60.
- BRETEAU, Cl.H. et ROTH, A. (1996) ; « De la perception et de la présentation de l'univers sonore des choses dans trois parlers arabes maghrébins », *Littérature Orale Arabo-Berbère* 24, pp. 197-231.
- CAUBET, D. (1988) ; *Grammaire d'une variété d'arabe marocain (région de Fez)*. Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Paris VII.
- CHERBONNEAU, M. (1861) ; « Nouvelles observations sur le dialecte arabe de l'Algérie », extrait n°8 du *Journal Asiatique*, Paris, pp. 3-35.
- COHEN, M. (1911) ; « Les verbes déponents internes (ou adhérents) en sémitique », *Mémoires de la Société de Linguistique* 23, fasc. 4, pp. 225-248. Repris dans *Cinquante années de recherche*. Paris, Klincksieck, pp. 227-247.
- COLIN, G.S. (1993) ; *Le dictionnaire Colin d'arabe dialectal marocain*, (sous la direction de Z. Iraqui-Sinaceur). 8 volumes, Al Manahil, Rabat, en collaboration avec le C.N.R.S., Paris.
- IRAQUI-SINACEUR, Z. : Voir COLIN G.S.
- LENTIN, A. (1959) ; *Supplément au dictionnaire pratique arabe-français de M. Beaussier*. Carbonnel, Alger .
- MADOUNI, J. (1996) ; *Lexique et description d'éléments grammaticaux d'un parler arabe de l'ouest algérien (Sidi-Bel-Abbès)*. Thèse de Doctorat, Université de Paris III.
- MARCAIS, Ph. (1954) ; *Textes arabes de Djidjelli, introduction, textes et transcription, traduction, glossaire*. Adrien-Maisonneuve, Paris.
- MARCAIS, Ph. (1956) ; *Le parler arabe de Djidjelli (nord-constantinois, Algérie)*. Adrien-Maisonneuve, Paris.
- MARCAIS, Ph. (1977) ; *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin*. Adrien-Maisonneuve, Paris.
- MARCAIS, W. (1902) ; *Le dialecte arabe parlé à Tlemcen*. Ernest Leroux, Paris.
- MARCAIS, W. (1906-1908) ; « Le dialecte arabe des Ulâd Brahîm de Saïda (département d'Oran) », *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, 14 et 15, 1906-1908, pp 454-468.
- REIG, D. (1983) ; *Dictionnaire arabe-français, français-arabe*. Larouse, Paris.
- ROTH, A. (1988-1989) ; voir BRETEAU, Cl.H.

SIMEONE-SENELLE, M. C. (1984) ; *Les formes verbales dérivées dans des dialectes maghrébins, étude morphologique, sémantique et lexicale*. Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Université de Paris III.